

Le Parc privé de Cointe

(1876–2026)

UNE EXCEPTION
LIÉGEOISE



À l'origine, les trois entrées du Parc (avenue de Cointe, de la Laiterie et du Petit Bourgogne) étaient pourvues de grandes barrières que les gardes fermaient à 22 heures. Pendant la nuit, il n'y avait plus aucune circulation dans le Parc, d'où un grand calme et un sentiment de sécurité pour les résidents²². Les barrières ont été supprimées mais le gardiennage s'est poursuivi jusqu'au décès du dernier gardien du Parc, en 1979. Une fois par an, au moins, les accès du Parc étaient fermés toute la journée pour éviter que l'autorisation accordée au public ne devienne une servitude vicinale de passage. En 1908, les barrières ont été fermées une journée entière car une harde de sangliers, venue du Sart-Tilman en traversant la Meuse gelée, s'était réfugiée dans les bois du Parc et une battue a dû être organisée²³.

Le gardien du Parc privé était souvent accompagné d'un chien, dont la nourriture était également à charge de l'APPC. Sur son couvre-chef, les quatre lettres dorées « APPC ». (coll. APPC)



Ces mesures, destinées à garantir la tranquillité et la sécurité des habitants du Parc – et peut-être aussi un certain entre-soi – ne suffisaient apparemment pas aux yeux de tous. « Depuis longtemps, les habitants du Parc se plaignaient du manque d'un service sérieux de police. À beaucoup de points de vue, il était souhaitable que le Parc fût surveillé : la sécurité, autant que la moralité, l'exigeait. »²⁴

Ce sera chose faite en 1930 : « L'agent Delville fera régulièrement des tournées dans le Parc, tant de nuit que de jour. Il veillera au maintien de l'ordre ainsi qu'à la stricte application des règlements en vigueur (...). Les tournées de nuit tendront surtout à tenir en respect les rôdeurs et les voleurs qui chercheraient à pénétrer dans le Parc. Pour rendre la surveillance plus efficace, nous mettrons à la disposition de l'agent un chien policier²⁵. Ce poste de police, dont il ne subsiste aucune trace, était « situé [sur un terrain] avenue de la Laiterie et aboutissant à l'avenue du Petit Bourgogne »²⁶, c'est-à-dire à proximité de la Laiterie du Parc.

A. P. P. C.

Association des Propriétaires

du

Parc de Cointe

(Association sans but lucratif)

COINTE - SCLESSIN

Cointe-Sclessin, le 20 mars 1949.

Avenue de Cointe, 33

Aux Habitants du Parc de Cointe

MONSIEUR,

Justement alarmée de l'insécurité qui règne actuellement dans le Parc de Cointe, et qui s'est traduite récemment par des vols et par des agressions, l'Assemblée Générale de notre Association, au cours de la séance qu'elle a tenue le 28 février dernier, a invité son Conseil d'Administration à rétablir le service de police qui existait avant la guerre et que les lourdes charges qui lui ont incombé au lendemain de la libération l'avaient amenée à suspendre provisoirement. La suspension de ce service avait, par ailleurs, entraîné la suspension du paiement, réclamé des habitants du Parc, de la taxe spéciale dite de police. Le rétablissement de cette taxe devra, en conséquence, accompagner celui du service de police, attendu que la modicité des ressources dont dispose notre Association lui interdit absolument d'en assumer le financement sans contre-partie.

Nous avons l'honneur de porter votre connaissance que le montant de cette taxe sera porté sur les factures à partir du moment où le service de police sera sur le point d'être réorganisé.

Toutefois, le montant de cette taxe ayant été fixé, il y a plus de cinquante ans, une péréquation s'impose de toute évidence.

Nous veillerons d'ailleurs à proportionner la taxe à l'importance des propriétés et des intérêts à défendre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments dévoués.

Le Conseil d'Administration.

Les laiteries

L'origine des laiteries comme lieux de sociabilité remonte à la Renaissance en France : dès le début du XVI^e siècle, sous l'influence de Catherine de Médicis, une laiterie est installée dans le parc du château de Fontainebleau. La mode se poursuit au XVIII^e siècle, notamment à château de Versailles, où Marie-Antoinette fait aménager une laiterie au Hameau de la Reine.

Au XIX^e siècle, dans les environs champêtres de Liège, et notamment à Cointe, les laiteries deviennent des lieux très prisés par la bonne société. On y consomme des produits laitiers et de la tarte au riz, on y écoute de la musique, on y danse, tandis que les enfants profitent des plaines de jeux.

La Laiterie de Cointe est située en plein cœur du Parc face à l'avenue du Petit-Bourgogne.



Séance du Conseil d'administration du 3 Mars 1896.

La séance est ouverte à 10 $\frac{1}{2}$ heures.

Sont présents : M^l Jules Hauzeur, administrateur-président ;
Adolphe Hauzeur, Paul Schmidt, Albert Lemauche, administrateurs,
et Oscar Hauzeur, administrateur-délégué.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et puis signé pour approbation.

Suivant l'ordre du jour, M^l Oscar Hauzeur soumet au Conseil le
projet de bilan et les inventaires de l'exercice 1895, de même que le rapport
de l'Administration, à présenter à l'assemblée à l'assemblée générale
des Actionnaires. — Ils sont adoptés.

M^l l'Administrateur délégué fait ensuite connaître que les
pourparlers entre M^l Schmidt et M^l l'Ingénieur Bataille, au
sujet de la Villa Winandy, n'ont pas abouti.

Cette villa est actuellement louée.

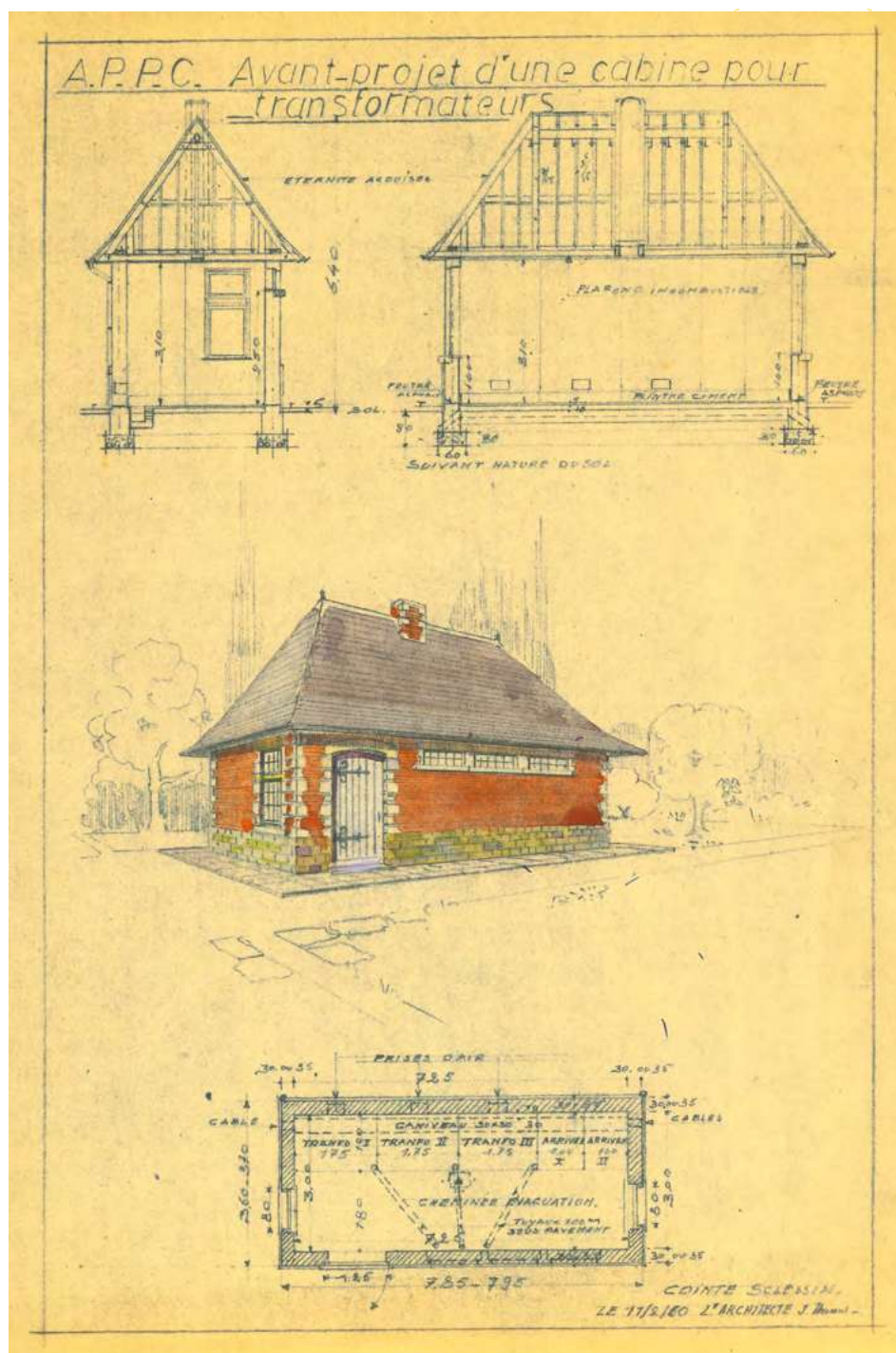
Mais il ajoute que M^l Bataille a, - toujours par l'organe
de M^l Schmidt, - manifesté l'intention d'acheter une parcelle de
terrain ^{à côté} et d'y faire construire une villa. - A cet effet, il
fait demander si la Société serait disposée, non seulement à
lui vendre le terrain à crédit, mais encore à lui avancer les
fonds nécessaires pour la construction. Il s'engagerait à rembour-
ser le tout par annuités, les intérêts des sommes dues étant calculés
à raison

L'autre square, dédié à la famille Hauzeur, était composé d'une petite pièce d'eau et d'un édicule avec un cadran solaire. Ils ont disparu lors de l'installation d'une station de distribution d'électricité en 1960.

En plus des trois entrées principales, une ruelle champêtre permet aujourd'hui l'accès au Parc. Il s'agit du passage du Laitier. Son nom vient effectivement de ce laitier, qui, par la configuration des lieux, était obligé de faire un vaste détour pour accéder à ses clients du Parc. Le 7 mai 1955 le conseil d'administration de l'APPC prend la décision d'acheter au prix de 21.520 francs cette bande de terrain située entre l'avenue des Platanes et la rue Professeur Mahaim. Le notaire transcrit dans l'acte d'acquisition la volonté de l'APPC d'en faire un sentier complétant agréablement la voirie du Parc de Cointe.

Autre curiosité, à la limite du Parc, un puits situé à l'avenue du Petit-Bourgogne rappelle le passé. S'agit-il de l'accès à la chambre de chute d'une ancienne areine, ces galeries de drainage des terrains houillers ? Dès le XIV^e siècle, des documents attestent de l'exploitation de la houille sur plateau de Cointe et de l'existence de ces conduits qui servaient à l'exhaure des galeries des mines. Cette petite construction en béton armé, datant des années 1930, répond au style cubiste mis en œuvre pour les stations de pompage faisant partie du réseau de démergement de l'agglomération de Liège.





Avant-projet de cabine pour transformateurs au square Hauzeur (1960). (archives APPC)

Construction en briques et pierre de taille, la villa au n° 13 de l'avenue des Ormes, se caractérise par la symétrie des travées et par sa toiture, une bâtière à coyaux percée de lucarnes. Les baies – à petits bois – sont surmontées d'un linteau avec clé tombante. On trouve ici des éléments du néo-classicisme ou encore « style français ».



À côté, au n° 17, on décèle ici un éclectisme aux inspirations multiples : en briques et pierre de taille, la villa possède ainsi une tourelle, un pignon en cloche, des baies dont les jours sont séparés par des pilastres surmontés de frontons. Sa voisine du n° 19 relève aussi de l'éclectisme.



La résidence *Selliers de Moranville*, au n° 48 de l'avenue des Ormes, véritable petit château situé au milieu d'un parc arboré, comporte des éléments qui s'inspirent du néo-classicisme : la symétrie des travées, le porche d'entrée en ressaut fortement souligné de pierre calcaire et surmonté d'un fronton et le double escalier. Nous retrouvons le jeu des briques et de la pierre calcaire, la haute bâtière percée de lucarnes. L'intérieur présente un escalier de prestige et des stucs remarquables.

Acquise un temps par OGEO-fund, fonds de pension de l'intercommunale Nethys (anciennement Tecteo), la demeure a trouvé un nouveau propriétaire qui l'a entièrement rénovée.



Vue intérieure de l'ancienne propriété d'OGEO-funds. (© Today in Liège)

En face, au n° 33, la villa construite pour Paul Nève de Mévergnies, ancien président de l'APPC, par l'architecte Victor Verlinden, auteur de plusieurs villas à Cointe, mais surtout connu pour ses réalisations religieuses, dont le plan (refusé) de l'église Notre-Dame de Lourdes qui échoira à Joseph Smolderen.

Des modifications dès les premières années...

Le tramway électrique, construit presque en même temps que l'observatoire, génère des courants vagabonds qui perturbent l'étude du magnétisme terrestre. Le directeur de l'époque décide alors, en 1928, et avec le soutien d'industriels liégeois, de déménager ce service en Province de Luxembourg, à Manhay²⁷ et en crée un second à Élisabethville (Lubumbashi), à l'occasion de la deuxième Année polaire internationale de 1933.

Marcel Dehalu, autre directeur, modifie, lui, en 1927, la verrière de sa maison de fonction qui n'aurait pas été au goût de son épouse.

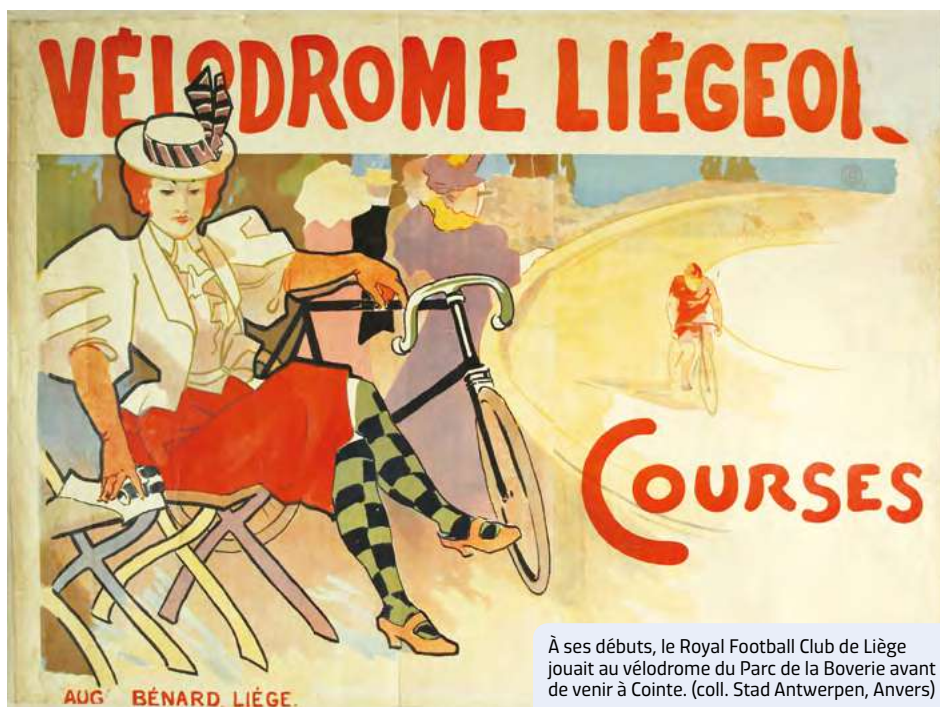
Une décennie plus tard, le bâtiment intermédiaire (3) est démoli et remplacé par une construction en briques, selon les plans de l'architecte Georges Maréchal. L'année suivante, c'est au tour de la maison de l'assistant de connaître quelques aménagements, dont une extension et une connexion à la tour sud (2)²⁸. Il se voit aussi privé de son poulailler et de son potager.

Au cours du temps, des aménagements sont apportés aux bâtiments de l'observatoire, dont, en 1927, la suppression de la verrière de la maison du directeur (devant la tour) et, dix ans plus tard, le potager.



Champion de Belgique

Matricule n°4, le (Royal) Football Club de Liège (RFCL) voit le jour en 1892. Il est une émanation du *Liège Cyclist's Union*, à l'origine de Liège – Bastogne – Liège. À ses débuts, le RFCL jouait au vélodrome du Parc de la Boverie (ce qui explique ses liens avec le club cycliste)



Durant 17 ans, les joueurs ont évolué dans le Parc privé de Cointe profitant des terrains encore vierges de construction. De 1897 à 1905, les « sang et marine » se sont produits dans l'avenue de Cointe, en face de l'observatoire, puis, entre 1905 et 1914, entre les avenues des Platanes et du Hêtre.

L'afflux de visiteurs (et le bruit généré) les poussa vers Angleur puis, après de multiples péripéties, à Rocourt.

Le RFCL est l'un des dix fondateurs de l'Union belge de football en 1895 et a remporté le premier championnat de Belgique l'année suivante.

Cette photo, légendée au verso « premier stade du RFCL à Cointe » mérite une vérification car peu d'éléments permettent, aujourd'hui, de situer les lieux.



Le RFCL est vainqueur de la saison de football 1895 - 1896.

Le Parc privé de Cointe

(1876–2026)

Sur les hauteurs de Liège, le Parc privé de Cointe constitue un espace unique, à la croisée de la ville et de la campagne.

Imaginé à la fin du XIX^e siècle comme un domaine résidentiel d'exception, il associe villas de caractère, avenues arborées et cadre paysager préservé, selon une vision urbanistique novatrice qui continue aujourd'hui de façonner son identité.

En 1926, ses résidents prennent en main son destin en fondant l'Association des propriétaires du Parc de Cointe (APPC), garante de cet équilibre subtil entre propriété privée et patrimoine collectif, entre liberté individuelle et règles partagées.

À l'occasion du centenaire de l'APPC et des 150 ans du parc, cet ouvrage retrace l'histoire du site et met en lumière ses architectures. Archives et regards croisés composent le portrait d'un lieu à la fois singulier, vivant et profondément ancré dans la mémoire liégeoise.

Un livre pour comprendre, découvrir... et transmettre.

